



THÉÂTRE DU NORD

CENTRE DRAMATIQUE NATIONAL LILLE TOURCOING HAUTS-DE-FRANCE - ÉCOLE - DIRECTION DAVID BOBÉE

COMME TU ME VOIS

Récit d'une grossophobie ordinaire

d'Arnaud Alessandrin, Grégori Miège et Marielle Toulze



COMME TU ME VOIS

RÉCIT D'UNE GROSSOPHOBIE ORDINAIRE

Texte **Arnaud Alessandrin, Marielle Toulze**
et **Grégori Miège**

Mise en scène et interprétation **Grégori Miège**

CRÉATION

THÉÂTRE DU NORD - LILLE

DU 15 AU 17 MAI 2025

(mer 14 à 20h, jeu 15 à 19h, ven 16 à 20h,
sam 17 à 18h)

DURÉE ESTIMÉE
DU SPECTACLE 1H15

PRODUCTION

CONTACTS

Directrice de production déléguée au projet artistique

Caroline Lozé

+33 (0)6 80 14 73 57

carolineloze@theatredunord.fr

Administratrice de production

Marion Raffoux

+33 (0)3 20 14 24 09 / +33 (0)6 09 91 62 59

marionraffoux@theatredunord.fr

Note d'intention

A l'origine était une envie : faire se rencontrer les sciences sociales et les arts de la scène autour de récits d'altérités singulières. Prenant appui sur leurs recherches, Marielle Toulze et Arnaud Alessandrin entremêlent leurs écritures avec celle du comédien Grégori Miège.

A travers un seul en scène, le projet soutenu par cette pièce est d'exprimer la grossophobie ordinaire, celle qui ne dit pas son nom. Si la grossophobie est une discrimination qui gagne progressivement en visibilité, il perdure encore aujourd'hui trop d'interstices relationnels marqués par la stigmatisation des corps gros ou en surpoids. C'est pourquoi la pièce suggère un regard subjectif et sensible sur les questions de rapport au corps, à soi, à l'autre dans ses différences et ses ambivalences.

Pour autant nous ne faisons pas le choix d'un traitement qui serait seulement celui de la dénonciation ou de l'indignation, mais plutôt d'un positionnement qui tente de rendre compte des écueils qui peuvent nous entraver dans nos relations au corps, à la fois dans ce qu'il y a de sensible de dramatique, mais aussi de drôle et de désirable. En somme, ce dont nous souhaitons témoigner, au-delà du corps gros, concerne tout ce que nous supposons d'une unicité du corps.

En choisissant une perspective pointilliste, nous dessinons un paysage des relations altérées par la grossophobie, des vies traversées par la réprobation. Mais à côté, se dessinent des résiliences, des détournements, des luttes qui défont nos représentations. Ce qui s'interroge ici relève alors de la question de l'écart, de la concomitance et aussi de la porosité de nos corps qui débordent.

Création lumière **Stéphane Babi Aubert**

Création musicale **Emmanuel Cremer**

Costumes **Marine Perinet**

Regard extérieur et scénographie **David Bobée**

Production

Théâtre du Nord, CDN Lille Tourcoing Hauts-de-France

« J'AI VRAIMENT ENVIE QUE LES GENS SORTENT DE LÀ DÉARMÉS »

Qu'est-ce qui a présidé à la création de ce spectacle ?

Avec Marielle Toulze et Arnaud Alessandrin, respectivement sémiologue et sociologue, nous avons choisi de nous regrouper en compagnie, la compagnie Oxalis, pour pouvoir créer une pièce de théâtre qui parle des questions de discrimination autour de la grossophobie. *Comme tu me vois, récit d'une grossophobie ordinaire*. C'est une sorte de patchwork de différents textes. Certains sont issus des recherches de Marielle et Arnaud, et d'autres sont beaucoup plus intimistes, plus biographiques, autobiographiques. C'est un parcours qui suit différents personnages, issus de différents endroits. On y entend une écriture intime et une écriture, non pas scientifique, parce qu'elle reste une écriture poétique, mais issue de recherches.

Pourquoi aborder ce sujet-là, et pourquoi l'aborder au théâtre ?

On a eu envie d'écrire sur la grossophobie parce qu'il s'agit d'une discrimination complètement invisible. C'est quelque chose d'assez accepté, je dirais même de rigolo : c'est normal dans la vie de tous les jours et assez amusant de se moquer des gros. Et je dirais qu'en matière sensible, il n'existe rien actuellement autour de la grossophobie ou très peu de choses. Il y a eu deux ou trois comédies au cinéma, mais on a très peu d'écrits, très peu de pièces de théâtre, quelques-unes par ci, par là. On a donc eu l'envie de rendre les choses visibles, de parler de ce sujet à la fois inscrit dans le quotidien, et tellement invisible. Autant les questions de racisme, ou celles autour de l'homophobie commencent à être beaucoup plus visibles, autant sur la grossophobie, pas du tout.

Quel a été le processus d'écriture ?

On a tout simplement écrit chacun de notre côté ce qu'on avait envie d'écrire puis on a tout mis en commun. Il s'est trouvé par chance, et du fait de qui on était, que les textes partaient d'endroits différents. Et ça nous a paru tout de suite complémentaire, d'autant plus qu'on s'est donné l'autorisation et même, la règle d'avoir le droit de retoucher aux textes des autres, de reprendre le texte, de réécrire à l'intérieur, de le modifier et de le resoumettre.

Il n'y a pas eu de pensée avant de faire. On a fait et à partir de là, il y a eu une nécessité, un vrai désir d'écrire. Et une fois que la matière était là, on a commencé à organiser les choses.

Vous êtes seul sur scène : quel(s) personnage(s) interprétez-vous ?

Beaucoup. C'est très clair quand on lit le texte parce qu'il y a beaucoup de paroles différentes, de médecin, de mère, d'enfants, d'hommes. Seul en scène, le travail a été de ramener un peu les textes à moi. Ça ne veut pas dire effacer les gens que j'interprète - la maman reste une maman, la jeune fille reste une jeune fille - mais dans la plupart des cas, j'endosse vraiment et je porte tous ces personnages. Il y a une espèce

d'ambiguïté je pense, pour ceux qui regardent, à se demander si tous les textes que je dis m'appartiennent réellement ou s'ils sont juste portés. Ce sont des textes écrits pour tout le monde. C'est le « pour » de Gilles Deleuze dans son *Abécédaire*. C'est-à-dire que c'est le pour *A l'intention de. Et à la place de*. Il y a des textes que je dis pour des gens parce que moi j'ai la chance d'être sur scène et de pouvoir les dire pour eux, et il y a d'autres textes que je dis à l'intention d'autres personnes.

Lorsqu'on parle de la grossophobie ordinaire sur scène et qu'on veut interpeller le public sur cette question, quels mots choisir ?

Mon grand souhait, c'est de désarmer les gens. Je ne suis pas là pour pousser un grand cri de victime. Je ne suis pas là pour attaquer les personnes. J'ai envie que les gens comprennent, réalisent comment les choses sont vécues et que de leur côté, justement, ils puissent faire le chemin eux-mêmes. Et ensuite réussir à éliminer cette discrimination de leur vie, comme on fait attention, j'imagine de plus en plus à certains mots qui nous semblaient complètement anodins et qui maintenant ne sont plus employés parce qu'on s'est rendu compte qu'ils pouvaient blesser une partie des personnes. J'ai vraiment envie que les gens sortent de là désarmés. Je n'ai pas envie de les culpabiliser ni de les attaquer. J'ai juste envie de leur dire : « Allez, soyons beaucoup plus tranquilles là-dessus et faisons attention à ce qu'on dit et ce qu'on fait. »

Quelle scénographie, quel décor sur scène ?

C'est assez épuré. Les textes forment vraiment le cœur du spectacle. On a essayé de centrer les choses sur moi au sens d'être humain, de ce corps-là. C'est un espace assez vide mais qui va être assez changeant. On a la chance de travailler avec un éclairagiste vraiment talentueux qui va créer des espaces : la lumière va être très importante justement dans les changements de scène, d'ambiance, de sensibilité.

On parle beaucoup de harcèlement scolaire ; est-ce un message que vous adressez aussi aux jeunes ?

Non, il n'y a pas de message ni de numéro vert. Effectivement il y a des passages où on envisage le milieu scolaire, mais il n'y a pas de didactisme. C'est quelque chose qu'on a essayé de fuir. On n'a pas cherché à être exhaustif : il y a donc des sujets qui ne sont pas abordés. On ne parle pas du tout de la grossophobie dans les médias, par exemple, on n'est pas là pour faire un répertoire. Ce qui prédomine c'est toujours cette envie que le théâtre puisse quand même amener un changement, chez les gens et dans le monde. Et se dire que chaque spectateur fera ensuite son chemin et voir à quel endroit il peut intervenir pour changer les choses.

Interview du comédien Grégori Miège

sur Radio Ondaine 90.9 FM et radio-ondaine.fr à l'occasion de la création de la pièce les 4, 5 et 6 octobre 2023 au théâtre Le Verseau à Saint Etienne.

ARNAUD ALESSANDRIN

PARCOURS



Chercheur en sociologie et spécialiste des questions de genre, de corps et de discrimination. il est l'auteur de nombreux livres sur la sociologie du genre, de la santé et des discriminations. En 2023 il publie notamment *Discriminations dans la ville* avec Johanna Dagorn (Double ponctuation ed.) et *Mariage pour tous : la violence d'une conquête* (Bord de l'eau ed.) avec Flora Bolter et Denis Quinqueton. En 2018 il s'engage aux côtés de David Bobée en tant que dramaturge pour le feuilleton

Mesdames, messieurs et le reste du monde dans le cadre du festival IN d'Avignon. En 2020, il est conseiller artistique pour la compagnie l'unijambiste sur la création de la pièce *Nu* sous la direction artistique de David Gauchard ; rôle qu'il reprend en 2022 auprès de Catherine Marnas pour *Herculine Barbin : archéologie d'une révolution*.

GRÉGORI MIÈGE

PARCOURS



Se destinant en premier lieu à l'enseignement des sciences physiques, c'est en 1999 à Caen qu'il rencontre Le Papillon Noir Théâtre et Charly Venturini avec qui il travaillera cinq années en compagnie. Avec Le Papillon Noir, théâtre de corps et d'images, puisant sa théâtralité à travers un langage physique, où la gestuelle révèle une poétique des corps et où le verbe, pour être transmis, doit être incarné, il s'adonnera à de nombreuses pratiques comme la danse, le chant et les arts martiaux. En 2004, il intègre le collectif du Bazarnaom, avec qui il travaillera désormais en rue sur *Radio Bazarnaom*, ainsi que *Prestige d'un soir*. Il est comédien dans *Les Barbares* mis en scène par Éric Lacascade en 2006 et joué à Avignon dans la Cour d'honneur du Palais des Papes. Entre 2000 et 2008, il est le chanteur de nombreuses formations musicales dont Les Hommes à tout faire. C'est en 2008, à la création de *Labyrinthe* à Marseille, qu'il rencontre Serge Noyelle et Marion Coutris avec lesquels il choisit de travailler, en intégrant l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo comme acteur et assistant à la mise en scène. Pendant une dizaine d'années, il est

comédien dans une quinzaine de créations et reprises du répertoire de Serge Noyelle à travers la France, le Royaume-Uni, la Chine et la Russie. En 2017, il décide de quitter l'équipe artistique permanente du Théâtre NoNo, tout en continuant de participer aux créations, afin de reprendre une carrière d'acteur indépendant.

Fin 2017, il rejoint l'équipe de création de *Peer Gynt* mise en scène par David Bobée. Commence alors une collaboration étroite avec le metteur en scène notamment pour *Peer Gynt*, le feuilleton du festival d'Avignon en 2018 et *Elephant Man* en 2019. En 2021 il est juré au concours d'entrée de l'École du Nord.

Il sera de nouveau en création avec Serge Noyelle et Marion Coutris au théâtre des Calanques en mars 2022 pour *Les Mariés de l'Apocalypse*.

En 2023 puis en tournée, il est Monsieur Dimanche et un pauvre dans la mise en scène de *Dom Juan* de David Bobée.

MARIELLE TOULZE

PARCOURS



Chercheuse en communication et en sémiologie à l'Université de Saint-Étienne, elle possède également un diplôme universitaire en santé et troubles alimentaires (2018). Depuis 2014, elle engage ses recherches sur les personnes grosses et ce qui est en lien avec les troubles et les transitions corporelles et psychiques vécues par les personnes concernées. Bien au-delà de la

notion de trouble, son travail de recherche consiste à dresser une sémiologie des fragilités actuelles. Elle a codirigé avec Arnaud Alessandrin, *Santé LGBT* aux éditions Au Bord de l'eau (2020) et *Santé & Discriminations* (avec Anastasia Meidani) pour la revue Les Cahiers de la Lutte contre les Discriminations (2017).